

Lansargues en liesse a fêté le vin nouveau

Lansargues, en ce beau dimanche d'automne ensoleillé, s'éveille dans la fièvre. Toutes les rues auxquelles on a mis hâtivement la dernière main pour achever un pavoisement du plus heureux effet, sont barrées de guirlandes et les vitrines de leurs magasins soignées.

L'animation y est grande, faite de toutes les sociétés déjà rendues sur place et des nombreuses voitures ralliant cette accueillante cité où le programme va se dérouler point par point et parfaitement organisé.

C'est d'abord une messe en plein air, dans le magnifique parc de M. Grasset-Morel. L'autel sur deux fûts, deux muids impeccablement peints, est dressé sur le perron de la belle façade arrière de la maison de maître du domaine. La nef est formée par une magnifique voûte de marronniers séculaires.

Tandis que le curé-doyen de Lansargues dit la messe, des chœurs, la musique de la ville, les tambourinaires se font entendre.

Puis, c'est l'abbé Causse, de l'Escolo dau Vidourlo, qui prononce un sermon en langue d'oc à la gloire de la vigne et du vin. Il explique la raison pour laquelle tant de gens sont réunis ici : fête païenne, fête religieuse, les deux se confondent, le calice ou la coupo santo, et c'est sur cet air, avec des paroles du félibre Abrie que se termine cette première cérémonie.

La suivante nous amène à la maison du poète félibre Alexandre Langlade, enfant du pays, qui a sa rue aboutissant à sa demeure sur laquelle déjà une plaque rappelle le centenaire de sa naissance en 1920.

Le capitaine Arnaud, de la Nacioun Gardiano, qui parle à cheval, le rappelle ainsi que beaucoup d'autres traits du poète, en présence des petites filles de celui-ci heureuses, mais combien émues.

Dépôt d'une gerbe, un chœur de jeunes filles, un morceau de l'Harmonie de Lansargues, clôturent la pieuse visite au poète languedocien. « un compagnon intégral — a dit Arnaud — proche de la nature, qui a gardé sa langue natale pour ne pas tout perdre ».

A la cave coopérative

Et l'on va tous en foule à la Cave coopérative ; le cortège comprenant dès le début les personnalités qui avaient répondu à l'invitation, les parlementaires Vincent Badie, Jean Léon, Claparède, Périquier, le conseiller général Meynier et, naturellement, M. Vézian, maire de Lansargues.

Un apéritif d'honneur est offert.

Prennent la parole, M. Rosan, président de la Cave ; M. Ales, ancien député de Lansargues, et enfin M. Périquier, au nom des parlementaires. « Cete fête du vin, dit-il, de sa propagande et de la tradition est un acte de foi, et que la coupe que je vais lever ne soit pas amère, mais au contraire, je bois à la prospérité de notre région et à la France immortelle. »

« Coupo Santo » chantée par le capitaine Arnaud et reprise en chœur et nous voilà au monument aux Morts. Dépôt d'une gerbe et

« Marseillaise » par la musique de Lansargues.

Mais nous n'avions pas encore vu le groupe du Cigaloun de Jonquières. Sur la place St-Jean, qui est aussi celle du monument aux Morts, ses danseurs offrent un premier aperçu de leur talent qui est grand.

Le banquet

Un banquet dont les convives remplissent les tables dressées dans les halles, est servi à la satisfaction générale, par M. Vernet, d'Aiguesvives.

A l'heure des discours, qu'il faut abréger car les taureaux qu'on ne peut dissocier de la fête, nous attendent aux arènes, M. le président donne la parole à Robert Arnaud, en langue d'oc ; à M. Estève, au nom du maire, M. le conseiller général Meynier, le capitaine Arnaud, au sénateur Claparède. Celui-ci dit son optimisme de voir unir le vin au félibrige. « Aujourd'hui, Lansargues donne le bon exemple. Vous avez élevé le débat. Il n'est pas possible, conclut-il, que nos départements vînicos soient sacrifiés », et il réclame la véritable liberté.

Jean Léon, en langue d'Oc, souhaite qu'il n'y ait pas de division entre paysans.

M. Cabrol, curé de Lansargues,

sollicité, raconte une histoire de jeunesse qui ne l'a pas réconcilié avec le patois.

L'abbé Causse, telle une vidourlade, prétend qu'à l'Escolo dau Vidourlo on s'amuse tout en traitant de choses sérieuses.

Enfin M. Eugène Causse clôturera : « Le bain de Lansargues décuplera ma force, dit-il. Nous sommes proches de la mer : il faut que les étrangers viennent non pas conquérir le monde latin mais le suivre. Les viticulteurs ignorent la force qu'est la leur, mais la lutte, aujourd'hui, n'est plus sur le plan national mais sur celui international. » Et il termine sur cette devise latine : « Per vitem ad vitam » (Par la vigne vers la vie).

Aux Arènes

On entonne la « Coupe Santo » et la fête va se terminer aux arènes où seront présentés quatre taureaux de Lafont, avec, malheureusement, trop de razeteurs. Là encore, en intermèdes, jeux équestres par la Nacioun Gardiano et danses diverses par le groupe infatigable de Jonquières.

La nuit tombe d'ailleurs et force est d'abandonner la partie.

Mais cette fête, renouvelée par l'Escolo dau Vidourlo et qui s'est si sympathiquement déroulée et avec plein succès, grâce à l'appui de la municipalité lansarguoise, cette fête du vin nouveau, dans le but même que se sont assigné les organisateurs de la sortir d'un passé lointain, aura sa suite logique après les vendanges prochaines dans une autre cité de chez nous.

Plus que jamais, en se séparant, on a pu dire : « A l'an que ven. »

Lansargues fête le vin nouveau et honore la mémoire de son poète languedocien Alexandre LANGLADE

De notre envoyé spécial. — Des banderoles multicolores, des guirlandes verdoyantes un peu partout, d'une rue à l'autre, de maison à maison, des vitrines arrêtant le passant, parées de raisins mordorés, de servants énormes ou occupées par des taureaux en plâtre, en carton-pâte, entourés de gardians et même de matadors de cartel, une foule de gens dans un village animé d'une façon extraordinaire. C'est ainsi que nous apparut Lansargues, hier, dès les premières heures de la matinée d'un dimanche exceptionnel sous tous ses angles.

émouvants dans une « dicho » remarquable le majoral Arnaud. Et de claires voix d'enfants entonnèrent ces chants de chez nous qu'aimait l'un des meilleurs enfants de notre terre.

Un vin d'honneur servi à la Coopérative, un dépôt de gerbes au Monument aux Morts drapé de tricolore, un banquet, puis l'après-midi des jeux de gardians, des bals, consacreront cette journée mémorable, où la joie du présent fut associée avec bonheur au souvenir d'une être, cher entre tous, qui sut rester le digne fils de ces terres, plantées de vignes qui font le vin nouveau.



Tambourinaires et Arlésiennes au cours du défilé

(Photo J. C. « La Patrie »)



Une attitude du majoral Arnaud, prononçant sa « dicho »

(Photo J. C. « La Patrie »)



Ces enfants et ces jeunes gens portent le vin nouveau

(Photo J. C. « La Patrie »)

Après la fête du vin nouveau

Les réjouissances terminées, *L'Escolo doù Vidourle* adresse à tous ceux qui ont bien voulu l'aider à organiser la fête du Vin Nouveau ses plus vifs remerciements. Elle remercie en particulier, M. le maire de Lansargues et la municipalité ; M. le curé et la Schola ; Mme Langlade, M. Grasset-Morel ; M. le président de la Cave coopérative et de la Distillerie ; MM. les parlementaires et les délégués des Associations viticoles ; l'Union Musicale, les clubs taurins, l'Ecole Taurine, les commerçants et les habitants de Lansargues qui ont orné les vitrines et pavoisé les rues avec art et magnificence.

Cette fête a été l'aboutissement de plusieurs semaines d'efforts persévérants et, tout au long de la journée, nous avons trouvé dans l'assistance un vibrant écho de la pensée qui nous avait animés en renouant une telle tradition.

Mais avant de clore ce dernier article consacré à la fête du Vin Nouveau, il convient, croyons-nous, de rappeler les divers aspects du culte du vin que *L'Escolo doù Vidourle* a voulu évoquer ce dimanche 28, et que certains assistants n'ont peut-être pas discerné avec netteté.

L'aspect religieux de la fête a été constitué par la messe en plein air, dite dans le parc de M. Grasset-Morel et le remarquable « proni » du R. P. Pierre Causse a permis à l'assistance de s'associer davantage au sacrifice de la messe, puisque ce vin, produit par les vigneronns, a été un jour consacré par un dieu. D'aucuns ont pu croire que le R. P. Causse avait vu, intimement liées dans la journée du Vin, la fête païenne et la fête religieuse. Il n'en est rien. Le R. P. Causse a seulement étudié l'évolution du culte dont le vin a été l'objet depuis les origines de l'humanité. Si, jusqu'au christianisme, le vin a été fêté par les civilisations antiques et païennes qui avaient créé en son honneur les bacchanales, le christianisme a sublimé et spiritualisé le culte du vin, et, comme l'a dit le R. P. Causse, la plus belle propagande pour le vin a été faite, il y a deux mille ans, lorsque le Christ, consacrant le vin contenu dans le calice affirma à ses disciples : « Ceci est mon sang ».

L'aspect félibréen de la fête du Vin a été évoqué par le majoral Arnaud à la maison du félibre Lan-

glade et, au cours du banquet, dans les diverses allocutions en langue d'Oc. D'ailleurs tous les félibres ont chanté le vin et, en fêtant le Vin Nouveau a Lansargues, les félibres de *L'Escolo doù Vidourle* n'ont fait que continuer les « sept de Pont Segugno » :

*Sian tout d'ami, sian tout de freire,
Sian li cantaire doù pais -*

*... Noste céu blu, noste terreire,
Soun per nous autre un paradis.*

Quant aux problèmes économiques posés par le vin, ils ont été traités par les personnalités hautement qualifiées des milieux parlementaires et viticoles. MM. Ales, Périquier, Jean Léon et Claparède ont dit les soucis des viticulteurs languedociens devant la crise actuelle et les ont invités à s'unir pour sortir de ce marasme. Enfin, M. Eugène Causse, élevant le débat, se fit le défenseur de la civilisation de la vigne et, par là, de la civilisation latine ; et sa formule, « per vitem, ed vitem » constitua le véritable trait d'union entre économistes, parlementaires et félibres qui, à l'issue du banquet, se sentirent unis dans une même foi et un même idéal : la défense de la civilisation latine. Tel est le principal enseignement que nous devons retirer de la fête du Vin Nouveau, car, en ce dimanche 28 septembre, *L'Escolo doù Vidourle*, en gardant « la fe dins l'an que vèn », a pu chanter dans l'enthousiasme :

Per la glori doù terreire

... Coumunien toute ensèn.

Robert ARNAUD

Cabiscoù de l'Escolo doù Vidourle